elle fut complètement détruite durant la Révolution. Mais elle a été rebâtie sur le même plan et au même endroit. Quant à la statue, c'est absolument la même qu'avait donnée la pieuse Hildégarde au bienheureux Meinrad, et qui, par la permission divine, opère chaque année des milliers de miracles."

Le récit du bon moine avait d'autant plus piqué ma curiosité, que j'avais lu quelque part une intéressante légende sur la mort de saint Meinrad et le châtement dont furent punis ses assassins. M. Xavier Marmior a écrit sur cette légende une page délicieuse.

" Au temps de Charlemagne, dit-il, saint Meinrad s'était retiré au fond d'une sauvage forêt de la Suisse pour y vivre dans la méditation et la prière.

" Deux scélérats l'égorgeant, croyant trouver des trésors dans sa cellule. Aucun être humain ne les avait vus, et ils comptaient bien que leur crime resterait impuni. Mais deux corbeaux étaient là, qui vivaient habituellement près du pieux ermite, et qui, le voyant étendu par terre, baigné dans son sang, se mettent aussitôt à la poursuite de ses assassins. Ils les poursuivent par monts et par vaux, rapides comme les cigognes d'Ibycus, inflexibles comme les Euménides. En vain les meurtriers, remarquant l'étrange persistance de ces témoins de leur crime, essaient de leur échapper en se glissant le soir dans les ravins ou en se cachant dans les bois.

" Le lendemain, dès qu'ils se remettent en route, ils voient s'ouvrir devant eux les ailes noires des oiseaux vengeurs. Ils espèrent que le mouvement d'une ville les délivrera de cette obsession. Ils se rendent à Zurich, et là, au milieu de la place publique, les corbeaux, qui n'ont cessé de les accompagner, se perchent sur le toit d'une maison en croassant et en poussant des cris lamentables. Les meurtriers croient entendre une voix suprême qui dénonce leur scélératesse à tous les passants. Ils regardent les corbeaux et pâlissent, et, dans la frayeur qui les saisit, confessent eux-mêmes leur crime. Dans la cité où ils croyaient trouver un refuge, ils furent condamnés à mort, et les corbeaux vinrent leur arracher les yeux..." (1)

Je rentrai le soir même à Lucerne; et le lendemain je partis pour Einsiedeln.

Le trajet par Zurich et Wädensweil est délicieux. On change de train à ces deux endroits, et l'on a tout le temps de monter au *Bastion du Chat*, à Zurich, et au *Château*, à Wädensweil, pour y

(1) *Les Légendes des Planters*, Paris, 1882, p. 131.